“ Lorsque je parle de la « méthode japonaise », je me réfère surtout à l'attitude technique et spirituelle de l'artiste japonais. Celui-ci se recroqueville, se relaxe, se met dans une attitude de réceptivité, à la fois calme et passionnée, pour vivre l'objet ou le paysage à rendre à tel point que la transposition matérielle graphique finit par devenir secondaire. C'est une façon de libérer sa main et d'apprendre à voir. Lorsque la main est libérée, c'est l'œil qui dessine et non plus la main. Si vous observez l'oreille de quelqu'un et que vous la transposez sur le papier en regardant la feuille, vous finissez par dessiner « votre » oreille et tac, les défauts, les vices de la main sont là et vous les cultivez. En revanche, si vous dessinez avec l'œil et regardez la ligne, la forme, les aspects poétiques ou truculents d'un objet, vous finissez par le dessiner avec l'esprit : les traits graphiques qui en résultent ne sont plus ceux de votre main qui, elle, ne sert qu'à exécuter matériellement le dessin. Dans ce cas, vous vivez vraiment le modèle.

Dessin sur le vif à Paris vers 1970.